

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille de Verdun. Ce qu'en pensent les soldats allemands. Les pertes ennemies. — L'offensive autrichienne. — En Grèce: autretfois et aujourd'hui. — La situation économique de nos ennemis. Des faits précis. Une conclusion de l'ambassadeur américain: « la paix est en route »

Encore que cela parût impossible, la bataille redouble de violence au nord de Verdun. Ce secteur devient un cauchemar pour les soldats allemands, si nous en croyons des renseignements de Cologne adressés à la Tribune de Genève. Voici comment s'exprime le correspondant ALLEMAND du journal suisse:

Des grands blessés arrivés du front de Verdun font une description pleine d'horreur de l'acharnement avec lequel les combats sont conduits de part et d'autre. Dans la journée du 23, sur une brigade allemande il n'est resté qu'une centaine d'hommes. Le reste a été tué ou blessé près du Mort-Homme. D'après un autre blessé venu de Douaumont, une division aurait perdu 75 0/0 de ses effectifs.

Des blessés appartenant au 2^e corps de réserve, arrivé tout récemment de la Somme, racontent que ce corps d'armée à lui seul a une trentaine de mille hommes hors de combat ou tués.

La bataille se livre sans aucun ordre d'attaque, on lance les troupes les unes après les autres à peine l'artillerie a-t-elle cessé le feu que l'infanterie part pour l'assaut; elle est anéantie souvent par le « feu infernal des Français ». D'après ce blessé, la journée du 23 mai fut la plus terrible.

Que dirait ce blessé s'il avait assisté aux combats que mentionnent les derniers communiqués ?

Ce qu'il y a lieu de retenir de la note qui précède, c'est le ton de découragement indiscutable qu'elle affecte. On comprend que le soldat allemand ne marche plus qu'en raïon d'une discipline de fer; il n'a plus la foi. En est-il de meilleure preuve que la note suivante de la Tribune de Genève:

Les Autrichiens se battent dans le Trentin comme les Allemands devant Verdun; leurs compagnies avancent en rangs serrés; derrière suivent les mitrailleurs. Ces dernières sont pointées contre les ennemis si la troupe marche bien et contre elle-ci dans le cas où elle chercherait à fuir ou à se rendre.

Ces procédés barbares n'ont qu'un temps, ils conduisent infailliblement à la défaite.

Et c'est pourquoi l'ennemi s'obstine dans l'espoir d'un succès éphémère qui remonterait le moral du pays et dont il s'efforcera de tirer un résultat immédiat... car il n'a point renoncé, dans son fol orgueil, à obtenir une « paix honorable ».

Mais cherchant un succès, il risque, par les moyens qu'il emploie, de jouer la partie finale. Peut-être n'a-t-il plus le choix des moyens:

« La crainte d'une attaque générale, dit le critique militaire du Journal, devient de plus en plus pressante pour les Allemands. Il leur faut absolument un succès devant Verdun avant que cette attaque soit prononcée. Ils ont dégarni outre mesure le front russe et même le front anglais; cette situation ne peut pas durer sans devenir très dangereuse. Aussi cherchent-ils à forcer la décision au plus vite. Sacrifices démesurés, résultat nul. »

Dans le Trentin, les Autrichiens marquent encore quelques progrès, mais de moins en moins importants. Le mordant de leurs attaques s'affaiblit, sans doute parce que la résistance de nos alliés s'accroît par l'ar-

rivée constante de renforts nouveaux. En tout cas les pertes de l'ennemi sont formidables; il ne pourra supporter longtemps une usure pareille sans s'exposer à ne plus pouvoir ravitailler en matériel humain les divisions qui fondent devant les lignes de nos alliés...

Rien de nouveau sur les fronts orientaux.

Autretfois et aujourd'hui !

Tout le monde connaît la défense glorieuse des Thermopyles par Léonidas. Dans ce défilé fameux, Léonidas, avec trois cents Spartiates, prétendait arrêter l'armée de Xerxès. Il ne succomba, dit l'Histoire, que grâce au traître qui indiqua à l'ennemi un sentier permettant de tourner la position.

Un vieux bouquin, intitulé « Vertus et grandeurs de l'histoire grecque » rapporte ainsi cet épisode glorieux:

Poursuivis par l'armée des Perses, Léonidas et ceux qui le suivaient encore dans son héroïque retraite virent un soir se profiler sur le ciel les murailles d'une citadelle à demi ruinée. Quelques éclaireurs s'en furent à la découverte et bientôt revinrent disant que ces décombres ne recelaient nul ennemi. Sur quoi Léonidas décida que ses compagnons et lui se retrancheraient là jusqu'à l'aurore.

« Quand le jour reparut, les Grecs postés au plus haut des ruines s'aperçurent que la plaine alentour était couverte d'ennemis. Et soudain un mouvement se produisit, des cavaliers en petit nombre se dirigèrent vers la forteresse. Léonidas reconnut qu'un message lui était envoyé par l'orgueilleux Xerxès.

« En effet, une sonnerie de buccins ayant tout d'abord déchiré le matinal silence, le message, immobile au pied de la muraille, cria ces mots:

« O toi, qui portes le nom de Léonidas, ne vois-tu pas que résister est impossible? Rends tes armes! »

Léonidas répondit:

« Viens les prendre! »

« Toute lutte serait vaine, reprit l'envoyé, nous vous donnons la vie sauve, mais otez-vous de notre chemin! Pour tenter d'arrêter les phalanges de nos augustes souverains, qu'est-ce qu'une poignée de Grecs? — C'est assez d'une poignée de Grecs, répartit le héros, pour ajouter de la gloire aux fastes de leur patrie. Nous périrons jusqu'au dernier, mais la Grèce en recevra un lustre immortel! »

« Ainsi s'engagea la bataille, la plupart des Grecs succombèrent, mais l'honneur de l'Hellade resta saut. »

Voilà pour le passé !

Aujourd'hui, le « Léonidas » qui commandait le fort de Rupel s'est empressé, à première sommation, de remettre les clés de la place à la horde de sauvages qui ont envahi la Macédoine.

Pauvre Grèce !

Le peuple allemand est réduit à la portion congrue. Ce n'est pas douteux. Et cette situation qui s'aggrave par la prolongation d'une guerre que Berlin croyait devoir être foudroyante, remplit de lassitude l'âme teutonne. La preuve en a été faite bien souvent par des lettres trouvées sur les prisonniers allemands.

C'est une conclusion que l'on peut tirer encore de nouveaux documents récents:

La presse helvétique publie une demande de la légation suisse à Berlin qui sollicite du Conseil fédéral un supplément de traitement pendant la durée de la guerre. Les vivres sont rares, affirment les intéressés, et leur prix croît d'une façon si « extraordinaire » que l'augmentation demandée devient une nécessité absolue.

De son côté, le Berliner Tageblatt annonce que « dans une réunion du Conseil municipal de Stuttgart, les

orateurs se sont élevés avec violence contre les prétentions des Allemands du Nord d'unifier les règlements d'alimentation aux dépens de l'Allemagne du Sud. Les Allemands du Nord préparent un véritable assaut contre les villes du Sud. Ils ont fait naître cette légende qu'il y règne une véritable abondance de produits alimentaires. En réalité les mesures prises dans le sud ont, par leur opportunité et leur énergie, paré à la disette; que les Allemands du nord s'en prennent à eux-mêmes s'ils n'ont pas été capables d'en faire autant. Le Wurtemberg n'a nul besoin de dictature économique. Le congrès des villes wurtembergeoises s'occupera de cette question. »

La situation se tend entre les divers Etats confédérés.

Les privilégiés entendent conserver les stocks de denrées que la Prusse voudrait réquisitionner.

Voilà qui explique le voyage du Chancelier dans le sud. Il veut, sans doute, prêcher l'union... et le désintéressement !

Un autre journal, la Münchner Post, déclare que le 25 mai, il n'y avait, sur le marché de Munich, que 73 têtes de bétail qui durent être réparties entre 646 bouchers. Opération bien difficile, en vérité, puisqu'il s'agissait de partager UNE bête entre NEUF bouchers !

Et le même journal ajoute que les consommateurs ne purent obtenir que la dixième partie de la viande à laquelle ils avaient droit de par leur « carte de viande ». Ce jour là les Munichois durent serrer leur ceinture d'un cran supplémentaire !

On pourrait accumuler des faits du même genre qui attestent surabondamment la disette réelle du pays. Peut-on s'étonner dès lors que le peuple rêve d'une « paix honorable » qui mettrait fin à une misère lamentable et grandissante ?

Ce rêve existe bien réellement. L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin écrivait, en effet, dernièrement:

« Des semaines et des mois pourrissent encore se passer avant que la pensée de la paix prenne une forme décisive, mais rien ne pourra ébranler mon impression que la paix est déjà en route. »

Cette affirmation repose évidemment sur « quelque chose » et c'est la mentalité allemande — qu'il est observé à loisir — qui confirme, sans aucun doute, M. Gérard dans cette idée que la paix s'imposera à une échéance prochaine.

M Gérard n'ignore pas la volonté inébranlable des Alliés de n'accepter de causer de la paix que le jour où les Allemands se déclareront vaincus.

Alors ?

M. Gérard entend-il dire que cette condition est admissible dans un délai prochain ?

A. C.

Sur le front belge

Bombardement réciproque en divers points du front.

Devant Verdun

On mande de Cologne que des grands blessés arrivés du front de Verdun font une description pleine d'horreur de l'acharnement avec lequel les combats sont conduits de part et d'autre.

Dans la journée du 23, sur une brigade, il n'est resté qu'une centaine d'hommes. Le reste a été tué ou blessé près du Mort-Homme. D'après un autre blessé venu de Douaumont, une division aurait perdu 75 0/0 de ses effectifs.

Des blessés appartenant au 2^e corps de réserve allemand, arrivé tout récemment de la Somme, racontent que ce corps d'armée, à lui seul, a une trentaine de mille hommes hors de combat ou tués.

La bataille se livre sans aucun ordre d'attaque. On lance des troupes les unes après les autres. A peine l'artillerie a-t-elle cessé le feu que l'infanterie part pour l'assaut. Elle est anéantie souvent par le feu infernal des Français. D'après ce blessé, la journée du 23 mai fut la plus terrible.

Un combat dans la Baltique

Un combat naval entre chalutiers allemands et sous-marins à eu lieu dimanche soir entre Ha-

fringe et Landsort. La canonnade était d'une violence telle que des maisons d'Okelsund furent ébranlées.

D'après un message de l'île d'Åland, les chalutiers allemands qui ont participé à la bataille sont passés en vue de cette île.

Un témoin oculaire déclare que le combat avait commencé aussitôt après que les chalutiers furent sortis des eaux territoriales. On entendit tout d'abord quelques détonations de gros canons, permettant de supposer que ce furent les navires allemands qui les premiers ouvrirent le feu sur les sous-marins.

Hommage de Von Kluck à Gallieni

Parmi tous les hommages rendus à la mémoire du chef que la France vient de perdre, il en est un qui n'est pas suspect: c'est celui qui vient de l'adversaire vaincu par Gallieni, de von Kluck lui-même. C'est le général von Kluck, en effet, qui, dans une interview donnée à un journal allemand pour plaider en faveur de sa défaite les circonstances atténuantes, déclare:

« Je savais l'armée de Maunoury, telle que je la connaissais, incapable de tenir le combat, et d'autre part je ne pouvais m'écarter de ce principe — enseigné de tout temps dans toutes les écoles militaires — qu'un général commandant une place ou une enceinte fortifiée n'a pas le droit de prendre l'offensive, sinon contre un ennemi le menaçant de face. Sans doute n'existait-il qu'un seul général pour risquer, en méconnaissant ce principe, les plus graves responsabilités. Mon malheur voulut que ce fût Gallieni. »

En effet, le général Gallieni oublia fort à propos ce jour-là de tenir compte des principes. Comme l'ennemi ne se présentait pas de face il l'attaqua de flanc, et c'est ainsi qu'il gagna la bataille de l'Ourcq, prélude de la victoire de la Marne.

Caserne de Courtrai bombardée

Un aviateur belge a réussi à lancer des bombes sur la caserne allemande de Courtrai.

Le ravitaillement de Berlin

Les journaux allemands annoncent que le nouveau comité pour le ravitaillement global des populations s'est réuni lundi sous la présidence du maire de Berlin.

Ce comité a décidé de diviser la ville en 25 ou 30 sections. Chaque section aura plusieurs cuisines chargées de préparer à prix réduits la nourriture de la population à laquelle il sera demandé de participer au projet.

L'ITALIE EN GUERRE

Sur les hauteurs au nord de la vallée de Ledro et dans la zone de Riva, on signale des mouvements importants de l'ennemi et une activité inaccoutumée des partoups établis des travaux défensifs.

Dans la vallée de Lagarina, hier, de nouvelles et violentes attaques préparées et appuyées par un bombardement intense de canons de gros calibre, et conduites avec bravoure par l'adversaire, ont été rejetées, les colonnes d'attaque ont été anéanties.

La lutte a été plus longue et son acharnement plus grand vers le Pas-de-Buole, où les troupes d'infanterie du 62^e de la brigade de Sicile et du 207^e de la brigade de Taro ont fait irruption à plusieurs reprises, avec un grand courage, dans les tranchées, et en ont chassé l'adversaire à la baïonnette.

Dans le secteur de Pastrio, duel d'artillerie. Une attaque ennemie, dans la direction de Forni-Alti, a été repoussée.

Entre Posina et le Haut-Astico, la bataille continue. L'ennemi concentre ses forces particulièrement dans la vallée de l'Astico.

Dans la matinée d'hier, les Italiens ont poussé une attaque dans la zone de Campiglia.

Plus à l'est, une concentration intense des feux de l'artillerie autrichienne a obligé les Italiens à évacuer la position du Mont-Priafora. Une contre-attaque acharnée leur a rendu la possession des positions disputées. Toutefois, en raison de la violence du tir de l'artillerie ennemie, ils se sont repliés légèrement sur les pentes méridionales du mont.

Sur le plateau d'Asiago, les Italiens ont évacué Punta-Corbin, mais continuent d'exercer efficacement leur pression sur l'ennemi sur le reste du front.

En Carnie et sur l'Isonzo, on constate une activité intermittente des deux artilleries, plus intense.

Dans le Haut-But et dans la zone de San-Martino, les éléments d'infanterie italienne ont fait de hardies irruptions dans les lignes ennemies.

Les renforts italiens affluent

Les réserves de troupes fraîches et excellentes, de toute première ligne, passent et passent sans cesse à toutes les heures, provenant de toutes les directions.

Il y a certainement un parallèle à établir entre le miracle des transports accompli dans la bataille de la Marne et le transport des troupes italiennes durant la bataille sur les plateaux.

Il est d'autre part certain que plus les renforts augmentent, plus l'offensive autrichienne voit diminuer son efficacité.

Constantin désavoué

par les citoyens

De très nombreuses dépêches sont reçues tous les jours par le roi Constantin dans lesquelles les expéditeurs protestent contre l'occupation des forts de la Macédoine grecque par les Bulgares.

Dans quelques-uns de ces télégrammes, les auteurs flétrissent en termes énergiques l'abandon de ces forteresses qui ont été construites du sang de nos martyrs.

On aurait abandonné

la Macédoine à Ferdinand

en échange de l'Albanie

La version généralement répandue en Suisse est que l'invasion bulgare en Grèce serait le corollaire de la nomination de Ferdinand de Bulgarie comme généralissime. Pour l'abandon de ses prétentions en Albanie, on aurait laissé entendre au tsar Ferdinand qu'il pouvait se payer sur la Macédoine grecque, et il aurait immédiatement passé à l'exécution.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS NOUVELLES 121

Commune de Bétailoux (Suite)

Marcou Louis	5
Mamouli Marie	3
Chieyssel Hortense	3
Coudere Léontine	3
Laville Pierre	3
Lavaysière Germaine	3
Lascornes Félicien	3
Mazoyer Zélie	3
Jauberthie Berthe, épicière	3
Champagne Françoise	3
Foussat Angéline	3
Faurie Noëlie	3
Soubrié Antoine	3
Bélie Baptiste	3
Bétailoux Félix	3
Bouve Louise	3
Borie (Mme)	3

Boudiot Etienne	3
Brunie Marthe	3
Bruyère Marcelin	3
Charazac Euphrasie	3
Chastagnol Pierre	3
Chèze Jacques	5
Coulon Louis	3
Mamet Clémentine (Vve)	3
Durand Etienne	3
Escaravage Jean	3
Escaravage Victoria	3
Farge Mélanie	3
Frayse Raymond	3
Gaubert Maria	3
Labourel Jean	5
Labrunie Clorinthe	3
Laguillier Léontine	3
Laville François	3
Lescure Joseph	3
Lassalle Jean	3
Mezesazes Jean	3
Mionnet Yvonne	3
Pechméjac Pierre	3
Soustre Noémie	3
Thieyre J-François	3
Touren Louis	3
Touren Raymond	3
Valade Fanny	3
Valette Louis	3
Bruyère Augustin	3
Noual Noémie	3
Maynard Maria	3
Gamel Antoinette	3
Bouysson Marie	3

Commune de Bio

Touren Marguerite	3
Terron Fr.	3
Lapetitie J. Curé	3
Barrat Flora	3

Commune de Bétailoux

Albague Méline	5
Anusset Basile	5
Basset Marie	5
Bélibens Guillaume	5
Boudet Dieudonné	5
Boudet Elodie	5
Bousquet Jean	5
Calmet Josephine	5
Cambou Jean	5
Caumon Marcelle	5
Caumon Maria	5
Cavané Dieudonné	5
Théze, Curé	5
Combes Mathurin	5

Commune du Bourg

Nastorg Adrien	3
----------------------	---

Commune de Bousseau

Galy Angéline	4
---------------------	---

Commune de Brenegues

Lafon Jean	3
------------------	---

Commune de Bretenoux

Bex Ferdinand-Emile	5
---------------------------	---

Commune de Cabrerets

Alayrac Léon-Pierre	3
Andrieu Léontine	3
Arnaud Jean-Louis, Cons. municipal	3
Bacou Marie	3
Bonhomme Jean	3
Bordarie Jean	3
Boudou Antoinette	3
Bouscary G., Conseiller municipal	3
Boutary Louis, Instituteur	5
Bonzou Victor	6
Bras Jean-Pierre, Cordonnier	5

(A suivre).

DE LA MÉFIANCE

Les tribunaux font œuvre d'assainissement: ils frappent sévèrement toutes les punaises boches qui sont sur le territoire français pour continuer leur sale besogne d'avant-guerre.

Après l'escroq Geissler qui vient d'être condamné à 3 ans de prison, est arrivé le tour d'un neutre, d'un Suisse, du nom d'Assal, qui depuis la guerre n'a pas cessé de vendre en France, pour le compte de la maison boche Henri Lanz, de Mannheim, des machines agricoles.

La Chambre des appels correctionnels de Paris a infligé à ce neutre si serviable pour les Boches 1 an de prison.

Ce n'est pas trop cher, mais ce qui est intéressant dans ce jugement, c'est le considérant suivant:

« Considérant qu'un devoir non moins élémentaire incombait à Assal; c'était de ne pas trahir les intérêts d'une nation où il recevait l'hospitalité, ce qu'il a fait en prêtant la main aux agissements d'une maison allemande qui ne songeait, comme elle ose l'écrire, qu'à préparer avec son concours les meilleures conditions pour préjudicier à l'industrie française, après la guerre. »

Voilà qui est bien dit, bien jugé. Comment! en pleine guerre, alors que les Boches détruisent nos villes, ruinent les industries, les grandes maisons de commerce des régions qu'ils occupent, il faudrait supporter qu'un soi-disant neutre continue à faire du commerce en France pour le compte des industriels allemands ?

Et cependant ce triste individu exerçait son petit commerce depuis 20 mois; et ce qui est regrettable, c'est qu'il trouvait des clients.

Le Comité pour la défense du commerce et de l'industrie des Alliés aurait fort à faire pour mener à bien son action, si l'on tolérait plus longtemps dans les pays alliés la présence de représentants des maisons bo-

ches et si on leur permettait d'exercer en toute liberté leur lucrative représentation.

De plus en plus, être méfiant à l'égard des soi-disant neutres est un devoir primordial pour les Alliés, car si ces neutres osent opérer pour les Boches actuellement, que n'oseront-ils quand la paix sera revenue ?

Un de nos confrères, M. Louis Bresse, publie dans la "Nouvelle Revue" une étude très serrée sur la neutralité notamment suisse.

Nous en extrayons le passage suivant : "Le gouvernement allemand ne s'est guère gêné, lui, de se permettre de légers accrocés à la neutralité suisse. Il a élevé, en violation de la lettre des traités, la forteresse d'Istein sur les bords du Rhin, de même qu'il a fortifié les hauteurs de Tulligen."

On voit d'ici les protestations si la France avait braqué des canons contre Genève ou Lausanne.

Istein rentrait dans le système des chemins de fer stratégiques dont on a constaté l'importance dans la guerre en Alsace et qui permettront aux Allemands d'envahir, quand ils le voudront, la Suisse. La construction de ce réseau stratégique s'est accomplie dans le même instant où, défiant aux désirs de nos voisins, nous nous retirions de cette gare de Cournavin qui n'a jamais eu qu'une valeur relative. Les Allemands, loin de nous imiter, ont remplacé par une nouvelle l'ancienne gare badoise à Bâle sous prétexte que le trafic germano-suisse prenait plus grande extension. L'ancienne gare avait une superficie de 149.004 mètres carrés et la nouvelle couvre à présent 235 ha. dont 98 sur le territoire suisse et 137 sur le territoire allemand."

On voit que les tribunaux français ont bien raison de se montrer sévères contre tous ces soi-disant neutres qui ne viennent dans les pays alliés que pour servir les intérêts des Boches dont ils se font les complaisants compagnons.

Le prix du charbon

Il y a trois jours, dans notre « Situation », nous annonçions que le prix du charbon allait être diminué d'environ 50 francs par tonne.

Ce résultat ne peut laisser personne indifférent et nous le citons comme preuve de la bonne volonté anglaise à notre égard.

La censure ne crut pas devoir laisser passer notre note parce que nous indiquions que cette baisse sensible était due à la réduction du « fret » et que des instructions, venues d'en haut interdisent d'imprimer quoi que ce soit sur le « fret ».

On ne saisit pas très bien, à première vue, en quoi la défense nationale est compromise parce que ce mot de quatre lettres sera imprimé dans les journaux. Mais ces derniers ne sont pas tenus de comprendre, ils n'ont qu'à s'incliner, ce que nous fîmes.

Or, dans « Le Journal » du 31 mai, — censuré à Paris — 3^e page, 6^e colonne, on peut lire : « La France sera désormais capable d'obtenir le charbon britannique à un prix très réduit... » Au nombre des raisons qui permettent ce résultat, notre confrère note « le fret établi à un prix suffisamment bas ».

Le mot y est tout au long... et la France est toujours debout !!! C'est fantastique !

Serait-ce le départ de M. Jules Gautier, chef de la Censure, qui nous vaudrait cette révolution chez Anastasie ?

IL Y A DU SUCRE

Mercredi un stock assez important de sucre est arrivé en gare de Cahors. Ainsi, pour quelques jours, notre ville sera approvisionnée, et en attendant, il faut espérer qu'il y aura de nouveaux arrivages et que la crise que les populations de nos régions ont subie ne se renouvellera pas.

A ce sujet, nous avons mentionné que dans la réunion d'hier du Syndicat de l'épicerie à Paris, il avait été fait allusion à des manœuvres d'accaparement de sucre dont se seraient rendus coupables deux spéculateurs.

Les journaux publient que le ministre du commerce n'a été saisi d'aucune plainte précise ; cependant, il y a une huitaine de jours, à la suite d'une information de presse signalant les mêmes faits, il a avisé le préfet de police aux fins d'ouvrir une enquête dont les résultats seront bientôt connus.

Ajoutons que le prix du sucre est fixé à Paris à 1,30 ; à Toulouse à 1,40 ; dans la Corrèze, à Brive notamment, à 1,30 ; en Charente à 1,40.

Citation à l'ordre du jour

Nous venons d'apprendre avec plaisir que notre compatriote Couderc Jean-Marie, gendre Alaux, soldat au 3^e territorial, vient d'obtenir la croix de guerre, avec la citation suivante à l'ordre du régiment : « Soldat discipliné, brave et courageux, a montré le bon exemple à ses camarades le 21 mars 1916. Après avoir été blessé par plusieurs éclats de grenades, a refusé d'aller se faire panser et est resté à son poste jusqu'au lendemain matin ».

Félicitations à notre compatriote qui est originaire de Belmont.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de : Canal Frank, du 139^e d'infanterie, originaire de Meyronne ; Courchinnon Joseph, du 139^e d'infanterie, originaire de Felzins ; Cournac Al-

bert, du 139^e d'infanterie, originaire de Thédrac ; Couzy Marcel, du 139^e, originaire de Grèzes.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture d'un crédit additionnel pour les funérailles du général Gallieni, nos sénateurs ont voté : Pour : MM. Rey et Loubet.

Les morts pour la Patrie

BELMONT-LALBENQUE Couderc Joseph, tué en Belgique. — Séval Basile, classe 1910, tué à l'ennemi. — Miquel Daniel, tué le 18 sept. 1914 à Perthes. — Bonnet Jean, maire de Belmont, territorial, mort à l'hôpital de Montauban. — Peydamont Henri, tué à l'ennemi. — Berthier Basile, de l'armée d'Orient, mort le 5 juin 1915. — Vieillescazes Henri et Celzalo Jean, tués à l'ennemi. — Brugidou Albert, tué à l'ennemi septembre 1915.

BRETENOUX Ayrrolles Eugène, 28 ans, décédé en novembre 1914 à l'hôpital de Châlons ; il laisse une veuve et une fillette. — Vayrac Adrien, tué à l'ennemi le 14 septembre 1914. — Le sergent Solignac Léopold, tué à l'ennemi. — Foncaud Gabriel, tué d'un éclat d'obus. — Boucher Aimé, décédé à l'hôpital militaire de Muret.

NOTA. — Dans la lettre B, nous n'avons aucun renseignement pour les communes suivantes : Bagat, Bannes, Beauregard, Belmontet, Bergant, Biars, Boissières, Bouziès et Brengues.

CALAMANE Le sapeur Bertrand Jean-Marie, classe 15, tué à Perthes-Hurlus le 9 août 1915.

Pour les prisonniers français

Pour les mêmes raisons qui ont motivé la prohibition des envois de beurre et de graisse, les familles sont avisées que l'envoi de suif aux prisonniers français en Allemagne est désormais interdit.

Qui l'a trouvée ?

Une broche avec médaillon contenant portrait a été perdue. Prière à la personne qui l'aurait vue de la rapporter au bureau de police.

La foire de la St-Clair

La foire de la St-Clair a été assez animée, bien qu'en raison des travaux agricoles, de nombreux propriétaires fussent restés chez eux.

Mais comme le veut l'usage, les jeunes pères et domestiques étaient venus à la ville.

Les divers marchés étaient assez bien approvisionnés.

Montcuq

Voici la liste des militaires de tous grades de la commune de Montcuq, dont le décès a été officiellement communiqué à la mairie.

Molinie Jean-Louis, adjudant 14^e de ligne, mort à la suite de ses blessures 28 août 1914.

Chapou Etienne, instituteur, sous-lieutenant 15^e de ligne, mort à la suite de ses blessures 4 octobre 1914.

Boutiques Léon, soldat 15^e de ligne, mort à l'ennemi à Gerbeviller.

Ressigeac Gaston, soldat, mort à la suite de blessures de guerre 24 septembre 1914. (Croix de guerre).

Hébrard Alfred, soldat, mort à l'ennemi (combat du 20 septembre au 5 octobre 1914).

Branies Joseph, instituteur, sergent 15^e de ligne, mort à l'ennemi à Lonjumeau 5 novembre 1914.

Chanabier, capitaine 3^e zouaves, Chevalier de la Légion d'honneur et croix de guerre, mort au champ d'honneur, blessures de guerre.

Rigal, commis des Contributions indirectes, soldat 15^e de ligne, mort à l'ennemi 15 décembre 1914, Belgique.

Foissac, sergent 15^e de ligne, mort à l'ennemi 15 décembre 1914, Belgique.

Dumas Roger, instituteur, caporal 3^e zouaves, mort à l'ennemi au combat de Pont-Rouge (Aisne) le 1^{er} septembre 1914. (Croix de guerre).

Demeaux Auguste, soldat, prisonnier de guerre, décédé le 26 mai 1915 en Allemagne.

Capus Célestin, soldat, 48 ans, engagé volontaire, mort au champ d'honneur.

Laniès Jean-Baptiste, soldat, mort à l'ennemi 1^{er} juillet 1915 à Mesnil-Hurlus.

Bley Jean-Elie, soldat, mort à l'ennemi, 20 novembre 1915.

tirait des événements que nous traversons. Il a très heureusement traduit les sentiments de tous en remerciant ces jeunes gens auxquels il a témoigné sa satisfaction en leur faisant accorder aussitôt la faveur d'une sortie libre jusqu'à l'heure du souper.

A 7 heures, tandis que s'éteignait le crépitement des caniches, M. le Sous-Préfet, Président de l'Œuvre des Journées Figeacoises, assisté de M. Daigre, Président de la Commission de tir, proclamait le nom des lauréats de la journée et distribuait les prix.

Les meilleurs cartons furent tirés par Mlle Houlié (48 points sur 50) Mlle Albe, Mlle Lemaire, Mlle Alice Hébrard, Mlle Guilhem.

MM. Rassion (47 points sur 50), Guillard, Landes, Joubert, Paul, Chabot, Laborie. Evidemment, une journée aussi bien réussie devait se traduire dans la Caisse de l'Œuvre des Journées par une bonne recette.

Ce compte rendu trop succinct ne nous permet pas de célébrer personnellement les mérites de tous ceux qui ont contribué au succès de la journée. Du moins que ses organisateurs, que les instructeurs et les Elèves du Collège, tant Serbes que Français, que les lauréats du Concours et en général tous les tireurs trouvent ici l'expression de notre admiration et de nos remerciements.

Fons

Les morts pour la Patrie Moulène Charles, mort à l'hôpital de St-Dié le 23 août 1914, à la suite de blessures au crâne, soldat au 139^e d'infanterie.

Dufau Joseph, sous-lieutenant au 23^e d'artillerie, tué le 15 septembre 1914, à Somme-Suippe, (éclat d'obus à la tête).

Cavalié Engel, soldat au 139^e d'infanterie, tué le 16 septembre 1914 à Elencourt-St-Marguerite.

Lafon Jules, soldat au 14^e d'infanterie, décédé à l'hôpital de Bar-le-Duc, à la suite de maladie contractée aux armées.

Delfau Elie, soldat au 139^e d'infanterie, décédé le 25 septembre 1914 dans une ambulance allemande, à la suite de blessures de guerre.

Laverne Henri, soldat au 207^e, décédé à la Riote, à la suite de maladie.

Vidal Germain, soldat au 207^e, tué à l'ennemi, à Rocincourt le 23 septembre 1915.

Molinie Romain, soldat au 7^e d'infanterie, décédé à St-Menehould, à la suite d'une blessure à la jambe, faite par une balle explosive.

Despeyroux Louis, soldat au 139^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 septembre 1914, à Meuil-sur-Belville.

Mazet Emile, caporal au 131^e territorial, G. V. C. décédé le 23 avril 1916, à l'hôpital de Figeac, à la suite de maladie.

Camburat

Dans sa réunion de dimanche dernier, le Comité d'action agricole a demandé à conserver l'équipe de 20 prisonniers allemands pendant trois mois environ, leur travail donnant satisfaction aux employeurs.

Dimanche, le conseil municipal a voté mille francs pour la translation du cimetière et avis favorable à une demande d'allocation pour famille nombreuse.

Militaires tombés au Champ d'onneur Bergognoux Albert, tué sur le champ de bataille à St-Rémy, le 28 août 1914 ; Cayrouse Jules, mort à Châlons d'une blessure de guerre, le 2 septembre 1914 ; Destal Joseph, tué à Anglemont, le 20 septembre 1914 ; Fréjaville Elie, décédé à Troyes, le 28 novembre 1914 ; Cabridens Théodore, tué aux Hurlus, le 20 décembre 1914 ; Gibrat Elie, décédé à Langrune-Luc (Calvados), le 27 janvier 1915 ; Cros Henri, tué à l'ennemi à Perthes, le 18 février 1915 ; Cros Joachim, mort de blessures de guerre à Suippes, le 18 mars 1915 ; Cabridens Sylvain, mort de blessures de guerre à Vitry-le-François, le 7 septembre 1915 ; Laborie Auguste, mort de blessures de guerre à Sainte-Menehould, le 25 septembre 1915 ; Talou Victor, décédé à bord du Transport-Hôpital « Sphinx » armé à Toulon, le 21 novembre 1915.

Mayrinhac-Lentour Nécrologie. — M. Paulin Bouzou, ancien directeur de notre école de garçons, est décédé ces jours derniers, au chef-lieu de cette commune. Une foule nombreuse et recueillie l'accompagna à sa dernière demeure.

M. Lherm, instituteur public, successeur et ami du cher défunt, a retracé devant un auditoire ému la vie de labeur et de dévouement de cet excellent maître, de cet homme de bien.

A Madame veuve Bouzou, à tous les membres de cette très honorable famille, nous adressons l'expression respectueuse de nos vives sympathies et de nos sincères condoléances.

ÉTUDE

DE M^e E. CONTOU HUISSIER A CAHORS

VENTE JUDICIAIRE

A Gênevières, canton de Limogne, à la Mairie, le Dimanche quatre Juin 1916 à 9 heures du matin et jours suivants s'il y a lieu, il sera procédé par mon ministère, à la vente aux enchères publiques en plusieurs lots, au plus offrant et dernier enchérisseur

de la Récolte en Foin sur pied d'une prairie d'une contenance d'environ cinq hectares, située à l'usine des Phosphates de Gênevières.

Le prix en sera payé comptant. Pour placard : L'huissier chargé de la vente, E. CONTOU.

Gignac Soldats morts pour la Patrie Delpeyroux Jean, classe 1900, mort de ses blessures à Moulins, le 11 septembre 1914. Chassaing Jean, classe 1901, mort de ses blessures au Creusot, le 5 octobre 1914. Laiba Jean-Gabriel, tué à l'ennemi le 27 août 1914, classe 1913.

Le Rappel de l'Or

Ceux qui mourront là-bas souffrent pour vous défendre. Bourgeois, femmes et vieux, qui restez au logis. Ceux qui veillent sur vous, n'ont pas votre lit tendre ; Ils meurent dans des trous que leur sang a rougis.

Et vous, les paysans, pour qui la vie est rude, Vous peinez pourtant moins, que nos soldats au front ; La terre, que vous vend si douce l'habitude, Ce sont des morts sanglants qui vous la garderont.

Vous, les marchands, nichés dans les calmes boutiques, Qui tentent le passant par l'étalage heureux, Songez souvent à vos défenseurs héroïques ; Puisqu'ils mourront pour vous, vivez un peu pour eux.

C'est votre lit, c'est vos labours, c'est vos négociés, C'est vos petits, c'est vous que la France défend, Contre des ennemis acharnés et féroces, Vous voulez, n'est-ce pas, voir le droit triomphant ?

Mais l'acier des canons et de la baïonnette, Qui vous sauve et qui seul fera le droit vainqueur, Cet acier, il faut bien que l'or, votre or, l'achète ; Livrez donc tout votre or, donnez-le de grand cœur.

On ne vous le prend pas, votre or, on vous l'échange, Si vous étiez vaincus, l'ennemi le prendrait !

Dernière Heure DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 31 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, violent bombardement par obus de gros calibre de la région Avocourt-cote 304.

Dans l'après-midi, au cours d'une attaque, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ UN OUVRAGE ALLEMAND FORTEMENT ORGANISÉ sur les pentes sud-ouest du Mort-Homme, nous avons fait 220 prisonniers, dont 5 officiers, et pris sept mitrailleurs.

Sur les pentes sud-est du Mort-Homme, un coup de main exécuté la nuit dernière nous a permis de capturer 25 prisonniers.

Sur la rive droite, très grande activité des deux artilleries entre la Meuse et le fort de Vaux, aucune action d'infanterie.

Nos batteries ont pris sous leur feu et dispersés des rassemblements ennemis au nord du bois des Fossés.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus intense dans la région est de Metzeral et de l'Hartmannswillerkopf.

Communiqué du 1^{er} Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES) Sur la rive gauche de la Meuse, LE BOMBARDEMENT A CONTINUÉ AVEC UNE GRANDE VIOLENCE, au cours de la nuit, dans toute la région du Mort-Homme.

UNE ATTAQUE allemande, déclanchée vers vingt heures sur nos positions des pentes est, A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSÉE par nos troupes.

Sur la rive droite, LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS UN CARACTÈRE D'EXTREME INTENSITÉ à l'ouest et à l'est du fort de Douaumont.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin, une de nos escadrilles a lancé une vingtaine d'obus sur les gares de Thionville et Aulnoy-le-Romain et une cinquantaine sur le centre de ravitaillement d'Azannes.

Télégrammes particuliers (Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Actions d'artillerie

Dans la région des lacs, au sud de Dvinsk, l'artillerie ennemie a dirigé des tirs violents sur plusieurs points.

Sur tout le front l'adversaire a opéré des reconnaissances aériennes nombreuses.

Un de nos avions a livré combat à un albatros ennemi qui planait au-dessus de nos lignes. L'albatros, mitraillé et enveloppé de fumée, est tombé au nord-ouest du bourg de Baranovitchi.

AU CAUCASE :

Offensive Turque repoussée

Dans la direction de Diarbékir, le 28 mai, les Turcs ont pris l'offensive du côté d'Oghnote sur Kargabazar et une partie des troupes ennemies ont occupé Ganiyet, mais nos troupes, prenant à leur tour l'offensive, ont délogé l'adversaire.

EN GRÈCE

La protestation Bulgare à Athènes

D'Athènes : M. Skouloudis a refusé d'accepter la protestation de M. Passarof, ministre de Bulgarie, relative à l'action des troupes Grecques à la frontière qui tiennent les Bulgares lors de l'occupation du fort de Rupel.

Liebkecht en conseil de guerre

De Londres : Le Gouvernement Allemand aurait décidé de faire passer Liebkecht en Conseil de guerre.

Cerou Etienne, classe 1906, tué aux Hurlus, le 26 septembre 1914. Rymarie Denis, classe 1908, décédé à Bar-le-Duc, le 20 mai 1915. Vergne Adrien, classe 1907, tué à Arras, le 11 mai 1915. Rol Julien, classe 1902, tué à Hurlus, le 23 septembre 1914. Arligue Joseph, classe 1906, tué à Souain le 25 septembre 1915.

Le garder pour Guillaume est un calcul étrange... Vite, allez le quérir dans le coffre à secret.

L'or est une arme, et c'est notre arme nécessaire. Pour traquer, pour frapper et chasser l'Allemand ; Le cacher, c'est aider contre vous l'adversaire ; En priver nos soldats, c'est trahir lâchement.

Le grand crime, aujourd'hui, serait l'indifférence ! Qui s'enrichit sans rien donner de son trésor, Voleur de nos blessés, est un traître à la France ; Ayant besoin de fer, la France a besoin d'or.

Un humble l'a compris. Son fils, son fils unique, Est mort là-bas, au front. On renvoya au bon vieux De l'or qu'on a trouvé sur l'enfant héroïque ; Quatre louis ; c'était un trésor glorieux...

Mais ce père sans fils, cet homme à qui tout manque, Sait que la France a besoin d'or, toujours, encore. Et le voilà qui vient aux guichets de la Banque ; « Au nom de mon enfant, je veux verser cet or.

Mettez sur le reçu : « Barrel, mort pour la France. » Il ajouta : « Merci », d'un ton reconnaissant... Sur cet or glorieux, symbole d'espérance, Un signe était visible, une tache : du sang.

Sur le front Balkanique Sérieux combats à la frontière Les Alliés étendent leur front

D'Athènes : De sérieux combats ont eu lieu dans le secteur de Guevgheli.

Les Anglo-Français ont occupé les ponts du Strymon. Ils sont passés sur la rive gauche, prolongeant leur front en Macédoine Orientale.

L'armée Serbe

Les soldats Serbes sont concentrés à Salonique. Le roi Pierre a quitté Edipso.

L'expédition du pôle Sud

De Londres : Le Daily Chronicle apprend que Shackleton est sain et sauf. Il est arrivé aux îles Falkland.

Les funérailles de Gallieni

Les funérailles du général Gallieni promettent d'être une véritable manifestation nationale.

Dès 8 heures une foule énorme encombre les Invalides où les travailleurs ont achevés les préparatifs considérables.

Tous les journaux parisiens publient des articles très élogieux et demandent que l'hommage du peuple de Paris à la mémoire du Général soit grandiose.

LES FUNÉRAILLES DE GALLIÉNI

Aux funérailles du général Gallieni, le général Roques a prononcé un grand discours.

Le ministre de la guerre a détaillé les événements biographiques de la carrière de Gallieni et a dépeint l'admirable administrateur colonial qui l'a été.

En arrivant à la période de la mobilisation, le général Roques dit textuellement : « Choisi par le Gouvernement de la République pour remplacer éventuellement le Général en Chef, Gallieni suivit de Paris les débuts de la grande lutte.

Il dépeint ensuite son rôle de gouverneur militaire de Paris. Démissionnant la collaboration de Gallieni, le général Roques dit que sa clairvoyante initiative, sa volonté énergique, son ardeur généreuse contribuèrent puissamment, lors de la bataille de l'Ouroq, à assurer la Victoire.

Il salue ensuite les membres de la famille et termine en disant : « Mon Général, mon Maître, dormez dans votre gloire ; pour vous la tâche est terminée, elle ne l'est pas pour nous. Vous êtes de ceux qui demandent à être honorés par l'action.

Le peuple français qui vous aimait, le peuple français qui vous admire a reçu le mandat de sauver la Civilisation et la Liberté ; comme vous, ce mandat il le remplira jusqu'au bout.

La comédie continue à Athènes.

Les Bulgares ont adressé — ça, c'est pour la galerie!... — une protestation au gouvernement grec parce que les troupes Hellènes de la frontière avaient en l'absence de tirer la formidable quantité de vingt-huit coups de canons sur les ennemis du pays qui envahissaient la Macédoine.

M. Skouloudis refuse d'accepter la protestation. Le contraire eût été charmant ! Voyez-vous le roi Constantin faisant passer en Conseil de guerre le commandant du fort parce qu'il avait dessiné un semblant de résistance ?

Les deux pays ont beau soigner la mise en scène. L'entente paraît indiscutable entre Athènes et Sofia. C'est triste pour les Hellènes !

Un télégramme d'Athènes affirme que des combats sérieux se tiennent à la frontière dans la région de Guevgheli, c'est-à-dire dans la vallée du Vardar.

Les Alliés ont passé le fleuve et ont étendu leur front en Macédoine Orientale, par conséquent dans la direction des régions envahies ces jours derniers par les Bulgares.

Nous sommes, sans doute, à la veille d'un choc important.

Tiebkecht passera en Conseil de guerre.

Encore une funérerie de Guillaume.

Il ne faut point se laisser duper par le geste de ce sozio qui, en août 1914, vota les crédits de guerre et approuva l'invasion de la Belgique, comme les Kamerads.

Paris fait aujourd'hui de magnifiques funérailles au vaillant soldat, au grand capitaine qui, par une intervention opportune et énergique, sauva Paris et aida puissamment à la victoire de la Marne.

Comme Paris, la France entière salue avec une reconnaissance émue la dépouille de ce bon Français.

Même insuccès de l'ennemi à l'ouest de la Meuse.

A l'est, l'intensité croissante de l'artillerie annonce de prochaines attaques.

Le propriétaire-gérant : A. COUËSLANT.